



L'HOMME QUI A FAIT REBONDIR LE TCHOUKBALL

Daniel Buschbeck n'est pas du genre apathique. Cela se lit sur son visage. « *J'aime les sports qui bougent, où ça court à droite et à gauche. Dans le tchoukball, il y a tout de suite du mouvement, c'est ce qui me plaît le plus!* ». Assis derrière son bureau qui regorge d'ouvrages sur le tchoukball et le sport en général, il ne tient pas en place, gesticule et s'anime, les yeux pétillants, au moment de me vanter cette pratique sportive. Le football américain? Le cricket? Pas assez de mouvement, ça l'ennuie. Ce grand amateur de sports aime l'intensité dans l'effort. Alors, lorsqu'un de ses collègues de l'association du scoutisme genevois lui présente le tchoukball, il accroche immédiatement. Le principe de base est simple: faire rebondir une balle sur un cadre-trampoline et faire en sorte que la balle touche le sol avant d'être attrapée par un adversaire pour marquer un point.

C'est tout d'abord dans le cadre du scoutisme que Daniel Buschbeck va développer ce sport. « *On avait plutôt l'habitude de jouer à la soule. Alors on était tout content d'avoir trouvé un sport qui intègre facilement tout le monde* », explique le Genevois à propos de ce sport où tout contact est interdit. Après quelques années de pratique et de mises au point, il met sur pied un groupement de tchoukball qui devient complètement indépendant du scoutisme. En 1996, il crée le tchoukball club de Genève. Daniel Buschbeck se dépense sans compter pour faire connaître « son » sport. Titulaire d'une demi-licence en sciences économiques, d'un brevet de technicien en marketing et d'un diplôme en management du sport, il faut dire que l'homme possède plus d'une corde à son arc. Sans oublier un enthousiasme qui ne se limite pas aux frontières helvétiques.

Si on vous dit « sport suisse », vous pensez lutte à la culotte, lancer de la pierre d'Unspunnen ou encore hornuss pour les plus anciens. Mais pas seulement... À la fin des années soixante, un petit nouveau a enrichi le panorama sportif helvétique: le tchoukball. Encore trop peu connu sous nos latitudes, ce sport né en Suisse-romande se développe de façon prometteuse dans le monde. Notamment sous l'impulsion d'un homme qui consacre sa vie au tchoukball, le Genevois d'origine autrichienne Daniel Buschbeck.

« *Le tchoukball a été créé à Genève. On s'est donc senti investi d'une mission. On a voulu lui donner un nouvel élan au niveau mondial. C'était un peu ambitieux, mais c'est un peu ce qu'on a fait au final* », déclare-t-il, une pointe de fierté dans la voix.

Des débuts tousotants

Car c'est bel et bien en Suisse que le tchoukball est né. Au cours des années soixante, le Dr Hermann Brandt entreprend une étude scientifique critique des sports d'équipe populaires. Ce médecin neuchâtelois, qui avait notamment introduit le volley-ball en Suisse, démontre que la plupart de ces activités physiques ne respectent pas la physiologie humaine et exposent ainsi le sportif à différents types de blessures. C'est en cherchant une manière de remédier à ce problème qu'il conçoit un nouveau sport, le tchoukball, qu'il expose dans son livre *Etude scientifique des sports d'équipe*. L'ouvrage connaît un succès retentissant dans le milieu de l'enseignement du sport et reçoit un prix de la Fédération Internationale d'Education Physique en 1970. Dès lors, les informations sur

«On était tout content d'avoir trouvé un sport qui intègre facilement tout le monde»

le tchoukball se diffusent rapidement à travers le monde par le biais des différentes fédérations nationales d'éducation physique. Les principaux pôles sont alors le Brésil, le Canada, la Grande-Bretagne, la Suisse et Taiwan.

Le premier match international a lieu en 1971 au centre sportif du Bout-du-Monde à Genève. Il met aux prises la Suisse et la France. Puis, les rencontres amicales s'enchaînent jusqu'à l'apparition des premiers Championnats du

Monde en 1984 à Taiwan. Neuchâtel accueille la deuxième édition en 1987. Mais en 1995, les Championnats du Monde prévus au Japon sont annulés deux mois avant le tournoi pour des raisons peu claires. Cet échec portera un gros coup de frein à l'expansion du tchoukball.

Cette période de doute coïncide avec l'arrivée de Daniel Buschbeck sur la scène du tchoukball international. « *Les gens n'y croyaient plus beaucoup vers la fin des années nonante* », se remémore le Genevois. « *Je me suis beaucoup documenté. Mais comme Internet était encore très peu développé, le seul moyen d'obtenir des informations était de rencontrer directement les personnalités du tchoukball* ». Débordant d'énergie et d'idées – « *jeune et fou* »



précise-t-il -, il rassemble une petite délégation suisse et se rend à Taiwan, considéré alors comme la Mecque du tchoukball, en 1999. Sur place, il crée des liens avec différentes fédérations nationales. Ce travail lui permet de promouvoir les prochains Championnats du Monde en 2000 à Genève. Le tournoi rencontre un succès sans précédent. Le tchoukball est définitivement relancé. « *Le fait que des Suisses se bougent, se déplacent jusqu'à Taiwan et reviennent avec la promesse de nouveaux Championnats du Monde l'année suivante, ça a réveillé tout le monde. Les gens se sont de nouveau mis à y croire!* », s'enflamme Daniel Buschbeck. Ses propos transpirent de passion et trahissent une flamme encore bien présente. « *Disons que j'ai su remobiliser les gens dans différents endroits et donner les impulsions nécessaires à certains moments* », résume celui qui fut président de la Fédération internationale de Tchoukball de 2003 à 2009. Mais sa modestie naturelle n'éclipse pas l'ampleur de la tâche qu'il a accomplie. Daniel Buschbeck a su faire rebondir le tchoukball.

↑ Particularité du Tchoukball: les matchs peuvent se jouer entre hommes et femmes

Le tchoukball, c'est quoi?

Matériel:

- Deux cadres de tchoukball (mini-trampolines inclinés), placés à chaque extrémité du terrain.
- un ballon de tchoukball (similaire à un ballon de handball)

Principe:

Le tchoukball se joue en salle sur un terrain de la taille d'un terrain de basket (environ 15X26 mètres) sur lequel deux équipes de 7 joueurs s'affrontent. Pour marquer un point, l'équipe qui attaque se fait des passes et doit tirer le ballon sur le cadre de telle façon que, suite au rebond, le ballon touche le sol avant que l'équipe adverse ne puisse la rattraper. Un joueur donne un point à l'équipe adverse s'il rate la cadre ou si le ballon rebondit hors du terrain. Chaque équipe peut tirer indifféremment sur chacun des deux cadres. Une partie officielle se déroule en trois tiers temps de 15 minutes.

Un joueur commet une faute si:

il laisse tomber le ballon après une passe, il effectue plus de trois pas en possession du ballon, il effectue plus de trois passes avant un tir, il se déplace en dribblant avec le ballon, il tente d'intercepter les passes de l'adversaire ou de le gêner

Variantes:

- **Beach-tchoukball:** à 5 contre 5 sur du sable
- **Mini-tchoukball:** sur gazon et avec des cadre plus petits
- **Handi-tchoukball:** adapté aux handicapés, se joue sur chaise roulante

Compétitions:

- **au niveau national suisse:** championnat de LNA (8 équipes) et LNB (10 équipes), Coupe de Suisse
- **au niveau international:** Championnat du Monde (tous les 2 ans), Championnats continentaux (Europe, Asie, Afrique, Amérique/ tous les deux ans), European Winners'Cup (chaque année)

Un sport scolaire par excellence

Dans son *Etude scientifique des sports d'équipe*, le Dr Brandt proposait une solution pratique, pour pallier aux différentes dérives des sports d'équipe. Le médecin neuchâtelois a créé, par la même occasion, un sport parfaitement adapté à l'éducation physique dans les écoles. Le tchoukball emprunte ainsi des caractéristiques de différents sports tels que le volleyball, le handball ou le squash. Il s'agit d'une activité physique variée impliquant beaucoup de mouvement et une grande dépense d'énergie. Ses règles de base sont très simples et les gestes techniques élémentaires sont à la portée de tout le monde (lancer et attraper une balle). Cela en fait un sport



↑ Daniel Buschbeck forme des enseignants du monde entier. Comme ici aux Emirats arabes unis.

facile d'accès, où chacun peut prendre du plaisir très rapidement. De plus, l'aspect sans-contact permet d'éviter les chocs et les blessures. Enfin, la mixité du sport rend l'enseignement très aisé. Le championnat suisse se joue d'ailleurs toujours en mixte.

Le « tchouk » selon son appellation populaire, est un véritable sport d'équipe où le collectif prime au bout du compte sur l'exploit individuel. « Si tu es un tireur exceptionnel dans ton équipe, les adversaires s'adapteront pour bloquer ses tirs. Si tu n'arrives pas à construire tes attaques en équipe, tu es vite limité », explique Daniel Buschbeck. Dès lors, l'aspect tactique et le sens de l'anticipation jouent un rôle important, même si le côté très instinctif ne doit pas être négligé.

Du fair-play mais pas que...

Le tchoukball, c'est aussi un état d'esprit. Dans son ouvrage critique sur les sports collectifs, le Dr Brandt insistait sur la valeur éducative des sports modernes qui doit « contribuer à l'édification d'une société humaine valable, plutôt que d'aboutir à la fabrication de champions ». Ce côté humain se retrouve dans l'approche très fair-play du tchoukball, où le respect de ses coéquipiers, de l'adversaire et de l'arbitre sont érigés en principe de base dans la charte. Les règles sont d'ailleurs établies de manière à ce qu'il n'y ait pas de discussions possibles. Il est par exemple interdit de gêner l'adversaire, et ce d'aucune manière qu'il soit.

L'homme qui a fait rebondir le tchoukball



« Le tchoukball a été créé à Genève. On s'est donc senti investi d'une mission: lui donner un nouvel élan au niveau mondial »

Compétiteur dans l'âme, Daniel Buschbeck défend une approche plus pragmatique sur ce point. « Le tchoukball est un sport fair-play, mais c'est avant tout un sport qui est sympa à jouer! Il ne faut

pas oublier de mettre cet aspect en avant », s'exclame-t-il en bondissant de sa chaise pour sortir un bouquin de sa bibliothèque, le fameux ouvrage du Dr Brandt. Il tourne fébrilement les pages de ce livre qu'il connaît probablement par cœur et s'arrête sur un passage. « Ici, Hermann Brandt fait la différence entre combativité et agressivité. La combativité consiste à se battre contre ses propres faiblesses pour devenir meilleur. C'est quelque chose de très positif. Au contraire, l'agressivité agit en diminuant les qualités de l'autre. C'est elle qui aboutit à la violence ». Le tchoukball consiste donc à s'améliorer en se battant contre soi-même plutôt que contre un adversaire. Ce point de vue exclurait-il ainsi l'esprit de compétition? « Si tu joues c'est pour gagner, c'est aussi valable pour le tchouk », coupe Daniel Buschbeck. « C'est tellement simple que de savoir perdre avec fair-play, lorsqu'on ne veut pas gagner. La véritable force éducative du

↑ À l'instar du volley ou du foot, le tchouk dispose lui aussi de sa version « Beach »

Annonce



Le spécialiste du matériel de tchoukball

La qualité au meilleur prix
022 368 00 41
info@tchouk.com

Tout l'équipement nécessaire pour se lancer avec succès dans la pratique du tchoukball

Cadres et ballons de tchoukball, barres de stabilisation, matériel pédagogique, vidéos, système de marquage de la zone interdite, etc...



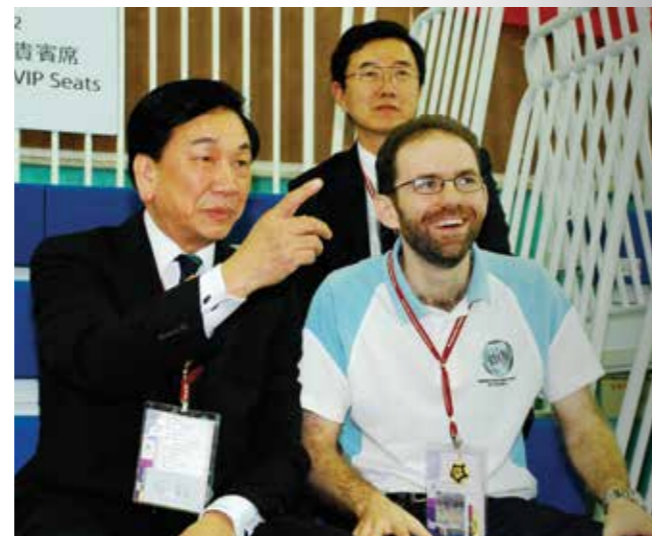
La Ligue des Champions du tchouk à Neuchâtel

La septième édition de l'European Winners' Cup s'est déroulée au mois de mars dernier à Neuchâtel. Créée en 2008, cette compétition rassemble chaque année les meilleurs clubs d'Europe. L'idée d'une grande compétition internationale est née suite au développement des différents championnats nationaux européens. Ce projet s'est finalement concrétisé sous l'impulsion des fédérations britannique, italienne et suisse. Dès lors, les meilleurs clubs européens s'affrontent chaque année sur le modèle d'une Ligue des Champions de football. Pour des raisons pratiques, la compétition se déroule sur un week-end.

Le gratin du tchoukball européen avait donc rendez-vous à Neuchâtel les 28, 29 et 30 mars derniers. Douze équipes issues de huit pays se sont affrontées dans les complexes sportifs de la Riveraine, de la Maladière et de la Fontenelle. La Suisse était représentée par trois équipes: Chambésy Panthers (vainqueur de la coupe et du championnat suisse), Val-de-Ruz Flyers et Genève 1. À l'issue d'une phase finale extrêmement disputée, c'est l'équipe autrichienne de Traiskirchen qui s'est imposée en finale face à Chambésy (65-51).

Le public a également répondu présent, notamment lors de la phase finale qui a donné lieu à un magnifique spectacle. « J'ai été impressionné par le niveau de jeu », relève Daniel Buschbeck. « Plusieurs équipes ont fait un bond en avant spectaculaire. Il y a quelques années, on n'aurait jamais imaginé qu'une équipe autrichienne puisse gagner cette compétition. Cela montre qu'un bon entraînement amène rapidement des bons résultats ». L'homme à tout faire du tchoukball relève tout de même « une différence considérable de niveau entre les meilleures équipes et les plus faibles ».

Au-delà de l'aspect purement sportif, la compétition a donné lieu à de nombreux échanges entre les différentes fédérations nationales. Ces discussions ont abouti à la constitution de la Fédération Européenne de Tchoukball, un projet qui datait depuis plusieurs années déjà. Spectaculaire et rassembleuse, l'EWC semble promise à un bel avenir.



↑ Taiwan accueille régulièrement des compétitions

tchoukball n'est pas de créer un sport dans lequel on ne veut pas gagner. Tout au contraire, nous voulons un sport dans lequel on veut pleinement s'investir pour remporter une victoire mais dans lequel le climat et les règles encourageront et aideront les joueurs à jouer avec respect, à se battre contre leurs propres faiblesses, à savoir perdre et à savoir gagner».

À la conquête de la suisse-alémanique

Si le tchoukball commence progressivement à gagner en reconnaissance, l'expansion de ce sport doit encore prendre de l'ampleur pour s'implanter durablement dans le paysage sportif international... et helvétique. En Suisse, le tchoukball reste encore cantonné dans sa partie francophone. Rien de bien étonnant, puisqu'on parle là du berceau de ce sport. Les premiers clubs de tchoukball se sont effectivement créés dans la région de Neuchâtel, sous l'impulsion de Michel Favre qui s'occupait du développement du sport auprès des jeunes. Ces jeunes sont ensuite partis étudier à Lausanne et à Fribourg et ont développé le tchoukball dans ces régions. Depuis, le sport peine toujours à franchir la barrière du « Röstigraben », malgré les efforts de la Fédération Suisse de tchoukball: « Depuis une dizaine d'années, on mène une vraie politique de développement en Suisse alémanique, mais ça prend du temps », constate Daniel Buschbeck, également président de la Fédération nationale entre 2001 et 2005. « Cela nécessite notamment un grand travail de traduction. Souvent, la diffusion passe par le milieu scolaire, donc ce n'est pas forcément très visible. Ça ne m'étonnerait pas qu'on retrouve un fort essor du tchouk en Suisse-alémanique dans 4-5 ans ». En Suisse, on estime à



2000 le nombre de joueurs de tchoukball en club. Mais une seule équipe suisse-alémanique (Berne en LNB) a réussi à se faire une place actuellement dans le championnat suisse.

« Au début, je n'étais guidé que par la passion, ce n'était pas toujours très raisonnable »

Implanter le « tchouk » en Suisse-alémanique, c'est bien là que réside le défi majeur pour la nouvelle vague qui a repris les commandes de la Fédération Suisse en 2010. Ces anciens juniors apportent un nouvel élan technologique indispensable à la diffusion et la promotion de ce sport. Cette équipe motivée peut compter sur le soutien inconditionnel de Daniel Buschbeck, dont l'expérience et les idées sont précieuses. Même s'il n'est plus président de la Fédération, il occupe toujours une place centrale dans le développement du tchoukball, en Suisse comme à l'étranger. Il a notamment créé une entreprise

spécialisée dans la promotion du tchoukball et la vente d'équipement. À 41 ans, Daniel Buschbeck n'a rien perdu de son enthousiasme pour « son » sport, même s'il estime avoir quelque peu changé son approche depuis quelques années : « Au début, je n'étais guidé que par la passion, ce n'était pas toujours très raisonnable. C'est bien de fonctionner à l'enthousiasme, mais au bout d'un moment il faut amener une touche plus rationnelle. Depuis quelques années, j'essaie de me montrer plus systématique et efficace ».

Aujourd'hui père de deux enfants, Daniel Buschbeck pratique toujours son sport favori avec son club de Genève en LNA. Joueur, entraîneur, formateur, président, l'homme fort du « tchouk » aux multiples casquettes s'investit, mû par une énergie débordante et une passion inébranlable. Il reste aujourd'hui probablement « le seul homme au monde qui fait du tchoukball du matin au soir ».

— CRE

↑ Anticipation et placement sont primordiales au tchoukball